



“Le pouvoir de l’immunité naturelle” : Les essais COVID Challenge ont de la difficulté à infecter les participants, même à des doses élevées

Des scientifiques britanniques qui ont tenté de réinfecter délibérément des personnes saines avec le COVID-19 pour tester des vaccins et des traitements ont constaté que même des doses 10 000 fois supérieures à la dose originale ne pouvaient pas induire une infection durable chez les participants ayant une immunité naturelle à la suite d’une infection antérieure, comme l’indique la revue *The Lancet Microbe*.

Par [Brenda Baletti](#)

Mondialisation.ca, 22 mai 2024

[The Defender](#) 7 mai 2024

Région : [L'Europe](#)

Analyses: [COVID-19](#)

Les scientifiques qui tentent de réinfecter des personnes avec le virus COVID-19 afin de tester des vaccins et des traitements ont constaté que des niveaux élevés d’immunité rendaient l’opération presque impossible, selon les résultats des [essais COVID-19 “Human Challenge” menés au Royaume-Uni](#).

Les résultats, publiés le 1er mai dans [The Lancet Microbe](#), “soulèvent des questions quant à l’utilité des essais de provocation COVID-19 pour tester des vaccins, des médicaments et d’autres thérapies”, [a rapporté Nature](#).

“[Si vous ne pouvez pas infecter les gens](#), vous ne pouvez pas tester ces choses”, a déclaré Tom Peacock, virologue à l’Imperial College de Londres, à *Nature*.

Brian Hooker, docteur en sciences, responsable scientifique de Children’s Health Defense, a déclaré au *Defender* : “Les résultats montrent la puissance de l’[immunité naturelle](#) par rapport aux nombreuses [percées d’infections](#) chez les personnes vaccinées “naïves”.”

“Toute affirmation selon laquelle l’immunité basée sur la vaccination est plus puissante que l’immunité naturelle est totalement absurde; le système immunitaire acquis est une chose magnifique et la vaccination est un substitut de moindre qualité et beaucoup moins efficace”, a-t-il déclaré.

Les essais de provocation consistent à infecter délibérément des personnes saines avec un virus, généralement pour permettre aux scientifiques de comprendre les infections et de tester l’efficacité des vaccins et des traitements existants, et d’en développer de nouveaux.

Lorsque le gouvernement britannique a annoncé les [premiers essais de COVID-19 sur l’homme](#) en 2021, ceux-ci ont été très controversés.

Les partisans de ces essais ont fait valoir qu’ils étaient nécessaires pour accélérer la mise au point de contre-mesures et que cela justifiait le faible risque. Les critiques ont rétorqué

qu'il était [contraire à l'éthique d'infecter des personnes](#) avec une maladie pour laquelle il n'existe pas de traitement.

Après des mois de débat éthique, la [première étude](#) a été lancée en mars 2021. Dans cette étude, les chercheurs ont exposé 36 personnes âgées de 18 à 29 ans à la souche originale de COVID-19 par l'intermédiaire de gouttelettes nasales.

Environ 53 % des participants ont finalement été testés positifs à la PCR pour le COVID-19, mais ne présentaient que des symptômes très légers, voire aucun symptôme. Il n'y avait pas non plus de corrélation entre la gravité des symptômes et la charge virale.

La [seconde étude](#), dont les résultats ont été publiés dans The Lancet Microbe la semaine dernière, cherchait à infecter par le COVID-19 des personnes qui bénéficiaient déjà d'une immunité naturelle parce qu'elles avaient été infectées auparavant "par toute une série de variantes", selon Nature. Certains étaient vaccinés, d'autres non.

Entre le 6 mai 2021 et le 24 novembre 2022, les scientifiques ont inoculé à 36 personnes différentes doses de SRAS-CoV-2. Ils ont mis les sujets en quarantaine pendant 14 jours et les ont soumis à des tests de dépistage du virus pendant cette période et au cours des 12 mois de suivi.

Lorsque les premiers participants n'ont pas été infectés, les chercheurs ont continué à augmenter la dose jusqu'à ce qu'elle atteigne 10 000 fois la dose initiale.

Ils n'ont pu induire d'infection durable chez aucun des volontaires. Cinq d'entre eux ont ensuite contracté des infections légères au cours de la période Omicron.

"Nous avons été très surpris", a déclaré à Nature [Susan Jackson](#), clinicienne à Oxford et coauteur de la dernière étude. "À l'avenir, si vous voulez une étude de provocation COVID, vous devrez trouver une dose qui infecte les gens.

L'étude a été financée par le Wellcome Trust et le [ministère](#) britannique [de la santé et des soins sociaux](#).

Selon Nature, un autre essai de provocation est en cours à l'Imperial College de Londres, où les participants reçoivent la variante Delta. Cependant, cet essai a également connu des problèmes d'infection des participants. Le scientifique responsable de cette étude, Christopher Chiu, a déclaré à Nature que le niveau d'infection des sujets de l'étude n'était "probablement pas suffisant pour une étude visant à tester l'efficacité d'un vaccin".

Ils continuent d'essayer de mettre au point des moyens d'infecter réellement les sujets d'essai afin de mettre au point des vaccins. Ces méthodes comprennent l'administration de doses multiples du vaccin ou l'identification des personnes ayant un faible niveau de protection immunitaire.

M. Chiu dirige un consortium qui a reçu une subvention de 57 millions de dollars de l'Union européenne et de la CEPI (Coalition for Epidemic Preparedness Innovations), [soutenue par la Fondation Bill & Melinda Gates](#), afin de mettre au point des [vaccins COVID-19 inhalés et intranasaux](#) par le biais d'essais de provocation.

Cette subvention a été accordée en mars et se concentrera sur l'utilisation d'[essais de provocation chez l'homme](#) pour développer ces vaccins. Et ce, malgré les difficultés à

infecter les sujets signalées jusqu'à présent dans les essais de provocation chez les humains.

Dans le cadre de cette étude, plus d'une douzaine d'équipes utiliseront des études de provocation chez les humains pour tester des vaccins expérimentaux inhalés ou administrés par le nez afin de déterminer s'ils peuvent induire [une immunité au niveau des muqueuses](#) du nez, de la gorge et des poumons.

Les chercheurs indiquent qu'ils développent de nouveaux vaccins contre les bêtacoronavirus, la sous-famille des coronavirus qui comprend le COVID-19, et d'autres virus saisonniers qui causent des rhumes communs.

En 2022, le [CEPI a lancé](#) une initiative plus large de 200 millions de dollars pour développer d'autres vaccins contre le COVID-19 et d'autres bêtacoronavirus.

Brenda Baletti

La source originale de cet article est [The Defender](#)
Copyright © [Brenda Baletti](#), [The Defender](#), 2024

Articles Par : [Brenda Baletti](#)

A propos :

Brenda Baletti Ph.D. est journaliste au Defender. Elle a écrit et enseigné sur le capitalisme et la politique pendant 10 ans dans le cadre du programme d'écriture de l'université Duke. Elle est titulaire d'un doctorat en géographie humaine de l'université de Caroline du Nord à Chapel Hill et d'une maîtrise de l'université du Texas à Austin.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca